

## Prédication

Frères et sœurs,

Ce passage de l'Évangile, cette parabole nous dérange, elle est tellement à l'opposé de notre manière de penser le monde. Cette façon de penser qu'un récent président de la république avait définie dans une formule lapidaire : « travailler plus pour gagner plus ».

Ici en première lecture on peut entendre : « travailler moins pour gagner autant », idée plus proche d'un slogan de type anarchiste que d'une vision constructive de notre société.

Il faut se rappeler ce que nous présente ce récit : non pas une vision de notre société mais une vision du royaume de Dieu ! Nous voilà rassurés, nous sommes soulagés, cela semblait tellement étrange, nous n'aurons pas à mettre en pratique cette approche de la vie en société dans notre monde. Cela ne concerne que le royaume de Dieu, plus tard, demain, on ne sait pas quand.

Et ce sera à Dieu qui de gérer !

D'ailleurs les pensées de Dieu ne sont pas vos pensées, comme nous le rappelle le prophète Esaïe dans la lecture que nous avons entendue tout à l'heure. Il existe une barrière infranchissable entre la vie céleste, on pourrait traduire la vie spirituelle, et la vie terrestre. Et cela renvoie aussi au débat qui revient à longueur de colonnes de journaux et d'heure des discussions médiatiques, sur la notion de laïcité.

Donc Amen ! Attendons de voir que ce Royaume, parfait de Dieu, se réalise, demain en tout cas plus tard.

Mais, il est toujours dangereux de restreindre notre écoute des paroles du Christ aux seules paroles qui nous arrangent.

Il y a quelque jours, Jésus a fait un sermon sur la montagne et ce sermon commençait ainsi : *Heureux les pauvres en Esprit, ou heureux ce qui ont l'esprit de pauvreté ; le royaume des cieux est à eux. Il est à eux et non pas il sera à eux.*

Le royaume de Dieu ne serait donc pas un temps lointain, inaccessible réservé à plus tard, il est ici et maintenant. Ce royaume, il nous est offert et parce qu'il nous est donné gratuitement nous avons à le faire vivre.

Petite parenthèse nous avons eu le week-end dernier un rappel de tout ce qui concerne Luther et sa conversion à partir de l'épître de Paul aux Romains : la gratuité de la grâce de Dieu. Luther aurait pu, tout aussi bien à partir du texte d'aujourd'hui, à partir de cette parabole découvrir cette invitation à la recevoir gratuite.

Marie Noelle Thabut, théologienne catholique, dans son commentaire de la parabole de ce jour écrit : « Dieu est bon, et d'une bonté qui ne fait pas de comptes. Cela veut dire que sa bonté surpasse tout, y compris le fait que nous ne la méritons pas ; cela veut dire qu'il faut que nous abandonnions une fois pour toutes notre logique de comptables : dans le royaume des Cieux, il n'y a pas de machine à calculer les mérites... Elle est là, peut-être, la conversion qui nous est demandée ; cette logique de comptables, nous avons bien du mal à nous en défaire : nos efforts, nos sacrifices, nos souffrances, nous voudrions toujours les comptabiliser pour nous rassurer ; cela nous donne, pensons-nous, des droits sur le Royaume, sur l'amour de Dieu... »

Oui, cette parabole n'est pas hélas, comme je le rêvais, une proposition pour vivre un après, mais bien une invitation à être vécue aujourd'hui, maintenant.

Nous savons de la difficulté à faire vivre cette gratuité dans notre monde. Et l'actualité nous donne des exemples de cette difficulté.

Dans le sport, où la formule de Coubertin : « l'important c'est de participer » est devenue de plus en plus « l'important c'est de gagner » ... et pas seulement une médaille.

Dans ce drame de Lampédusa où face à ses personnes fuyant des situations de crise, nous ne sommes capables que de dire nous n'en voulons pas, certains proposant même de les remettre purement et simplement à la mer. Ne sommes-nous pas, « un peu », comme ces ouvriers de la première heure qui veulent garder leur privilège et refuse de partager ?

Mais ce matin en ce culte où nous célébrons les richesses de la Création il me semble que cette parabole et la mise en pratique que nous devons en faire vient réellement me déranger.

Quoi ! Il faudrait que j'accepte moi qui ai travaillé, qui ai cultivé la terre, qui l'ai exploitée à la sueur de mon front et qui dois donc recevoir un salaire en conséquence (ma voiture, mon logement, mon confort, mon droit de me déplacer, et que sais-je encore ?), il faudrait que je partage avec les autres qui eux voudraient rentrer dans ce qu'on nomme pays civilisé et atteindre le même degré de confort que moi !

Rappelez-vous il y a quelques années on distinguait les pays riches, les pays en voie de développement et les pays sous-développés, et cette situation était bien agréable.

Ces nations sont venues à leur tour travailler dans la vigne et maintenant la vigne ne produisant pas assez de raisin, la terre se rebellant contre sa surexploitation, je ne veux pas leur en donner une part ou en tout cas je résiste à accepter que ces gens-là aient les mêmes droits que moi.

Dans le Royaume de Dieu ils auront les mêmes droits à l'amour de Dieu que moi, ça d'accord. Je peux même leur parler de l'Évangile et les inviter à rêver d'un après meilleur. Mais c'est dans le Royaume de Dieu, pas ici, pas maintenant que ces frères et sœurs auront les mêmes droits que moi, ... Non, pas ici pas maintenant.

Je viens d'employer les mots frères et sœurs, mots que je n'emploie pas souvent. Et pourtant nous sommes frères et sœurs pas seulement en Christ mais aussi en humanité. Nous avons à travailler ensemble dans la même vigne, sur la même terre pour permettre que chacun, chacune trouve une place.

Que chacun, chacune puisse vivre dignement. En effet, le salaire promis par le maître de la vigne est celui nécessaire à une famille pour manger pour une journée.

Vivre dignement, combler ses besoins essentiels. C'est cela que souhaite le maître pour chacun. Et pour tous et toutes.

Toujours dans le cadre du thème de notre culte, je peux aussi voir cette attitude qui consiste à voir ce que l'autre fait, ou ne fait pas, et ce qu'il en retire de plus ou de moins que moi, je ne peux m'empêcher de penser à ces interminables discussions sur le fait de savoir qui doit agir d'abord en faveur de la préservation de la terre : les grosses entreprises ou les particuliers ? Les pays émergents où les grandes puissances ? A quoi ça sert que je trie si le voisin, lui, ne le fait pas ?

Ces questions, le maître de la vigne ne se les pose pas. Lui, il accueille celui qui désire s'engager à tout moment, les bras ouverts, il ne mesure pas la durée de l'engagement de chacun.

Son unité de mesure n'est pas le temps.

Son unité de mesure, c'est l'action. C'est la décision. C'est la volonté. C'est le désir. C'est notre Oui, sans condition.

Alors, me direz-vous, l'application de cette parabole est impossible ! Cette conception est trop loin de ce que nous entendons tous les jours et pourtant c'est bel et bien cela que le Christ nous invite à vivre ! Guetter le passage du maître pour répondre à ses besoins d'ouvriers.

Je parlais dans la liturgie d'une autre parabole, celle du serviteur inutile ... qu'on peut traduire pas serviteur ordinaire. Alors même si nous pensons que ce que nous faisons est inutile ou au mieux insuffisant ... agissons quand même.

Jésus dit alors à ses disciples : « *C'est la même chose pour vous maintenant. Quand vous faites tout ce que Dieu vous commande, dites : "Nous sommes des serviteurs ordinaires, nous avons fait seulement ce que nous devons faire."* »

Faisons donc « seulement » ce que nous avons à faire, en nous appuyant sur cette promesse, dans l'évangile de Mathieu qui se termine par une bonne nouvelle : Jésus nous précède sur ce chemin, il est avec nous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. Amen